

Anthony J. Blasi, Bernard F. Donahoe, *A History of Sociological Research and Teaching at Catholic Notre Dame University, Indiana*

Queenston (Ont.), The Edwin Mellen Press, coll. « Studies in Religion and Society », 56, 2002, XI + 396 p.

Jean Séguy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/5382>

DOI : [10.4000/assr.5382](https://doi.org/10.4000/assr.5382)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 97-251

ISBN : 978-2-7132-2143-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean Séguy, « Anthony J. Blasi, Bernard F. Donahoe, *A History of Sociological Research and Teaching at Catholic Notre Dame University, Indiana* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-8, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/5382> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.5382>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Anthony J. Blasi, Bernard F. Donahoe, *A History of Sociological Research and Teaching at Catholic Notre Dame University, Indiana*

Queenston (Ont.), The Edwin Mellen Press, coll. « Studies in Religion and Society », 56, 2002, XI + 396 p.

Jean Séguy

- 1 Ce livre fait l'histoire (il en dit le récit) d'un moment hautement symbolique de l'histoire culturelle de l'Église catholique aux États-Unis. L'affaire commence quasiment avec le xx^e siècle ; le parcours – ici très clairement décrit – allant de l'« ère de la sociologie catholique » (*sic*) à la pratique sociologique de la chose (ici *secular sociology*) s'étend sur tout le xx^e siècle (jusqu'à Vatican II, 1962-65, symboliquement en tout cas) ; à travers – faut-il le rappeler ? – les hauts et les bas des conjonctures politiques, culturelles, ecclésiastiques, d'une époque marquée par l'« américanisme » (quoi que cela soit !), le modernisme (sous ses formes américaines approchées) et la chape d'intégrisme que l'on relève dans certains moments du règne de Pie XII, jusqu'à Vatican II enfin ; mais l'histoire connaît-elle le concept de « fin de l'histoire » ? Notons-le pour ne pas l'oublier : dans ce lieu éminemment catholique qu'est Notre Dame (même prononcé à l'américaine), une étude non théologique des religions se pratique avant même que paraisse « au programme » une sociologie profane (*secular sociology*).
- 2 Le parcours profilé dans ce livre de grande érudition (*cf.* la bibliographie sélective de quarante-huit pages, pp. 335-83) se montre attentif – optativement – à tous les « facteurs » en présence : politique, culturel, religieux (ecclésiastique y compris). Cet ouvrage d'histoire est l'œuvre de deux chercheurs et enseignants : le premier, A.-J. Blasi a reçu son doctorat – en sociologie – à Notre-Dame même, et enseigne actuellement cette matière à l'université d'État du Tennessee. Le second, B.-F. Donahoe, est un frère de la congrégation de Sainte-Croix – fondatrice de Notre-Dame, qu'elle

dirige toujours – et qui, historien de « profession » enseigne cette spécialité au collège St-Mary à Notre-Dame.

- 3 Signaler les détails qui précèdent ne peut manquer de soulever une « méchante question » : s'agit-il dans cet ouvrage de « sociologie historique », d'histoire « à la sociologique » ou d'« histoire tout court » ? Le présent critiqueur aurait aimé que les auteurs s'expriment plus clairement qu'ils ne le font à ce sujet ; mais cette question d'identité ne paraît pas les tracasser ; comme si les questionnements de ce genre n'avaient rien à voir avec l'épistémologie et la méthodologie d'un travail comme celui-ci. Pour nous, après lecture et réflexion, nous jugeons qu'il s'agit, en l'occurrence, bel et bien d'histoire ; histoire appliquée à une forme de connaissance et de pratique d'habitude autre qu'elle-même, à savoir une sociologie ici envisagée comme objet scientifique en même temps que pratique « théorique » et recherche concrète ; avec tout ce que cela signifie au niveau du personnel impliqué (enseignants, chercheurs et étudiants) jusque dans leur carrière même. Nous ne saurions cacher ici notre admiration pour la somme de travail fournie (recherche et écriture). On ne peut pas omettre de remarquer que l'attention portée à certains aspects – économiques en particulier – de cette recherche entretient certainement un rapport avec le fait que la mise en place du département de sociologie n'a pas pu se faire sans que plusieurs des fondateurs et des premières générations d'enseignants aient dû affronter la « Grande dépression » dès 1929 (année du Jeudi noir de Wall Street) ; au lendemain, d'ailleurs, des journées de célébration les plus triomphalistes d'une Église catholique s'affichant en public dans les rues, à peine sortie de ses catacombes, avec les manifestations du Congrès eucharistique de Chicago, en juin 1926.
- 4 Toutes ces choses, rapidement évoquées ici, n'ont pas « passé » sans laisser des traces – dans les archives, bien sûr – mais surtout dans des vies d'hommes et de femmes. Les récits concernant les prêtres, religieux et religieuses ayant frayed avec la sociologie entre – nos limites temporelles sont arbitraires – la « Grande dépression » et Vatican II en disent long sur la fermeture intégriste – ou simplement antimoderne – du clergé et de la hiérarchie catholique américains à cette époque. Il fallait être fermement engagé « dans le moderne » pour étudier ou enseigner la sociologie en ces temps- et ces lieux- là : que le lecteur n'omette pas les chapitres 7 et 8 pour juger ce que nous affirmons ici, suivant fidèlement ce que les auteurs en écrivent eux-mêmes. Mais, il importe de le souligner, l'ouvrage recensé se concentre essentiellement sur l'histoire que les auteurs ont choisi de reconstituer et de dire de l'enseignement d'une matière universitaire nouvelle – la sociologie – dans le cadre d'un établissement confessionnel, mais tout aussi bien sérieusement universitaire. Il y est question à longueur de pages de programmes, de théories et de guerres des facultés et des tendances... ; enseignants et étudiants encore, de tout ce qui fait en somme le quotidien d'un département de sociologie, là ou ailleurs.
- 5 À lire l'ouvrage, on est tenté de se demander parfois pourquoi il n'existe pas – à notre connaissance – d'autres travaux semblables, de même valeur et intérêt, décrivant semblablement « les travaux et les heures » d'autres établissements universitaires. C'est que, probablement, en refermant l'œuvre de A.-J. Blasi et B.-F. Donahoe, beaucoup de lecteurs ne peuvent s'empêcher de penser à l'adage latin : *admirandum, non imitandum*. Hélas !